

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fâcles. — III Solennités de titulaires. — IV Communication officielle. — V Nominations ecclésiastiques. VI Avis. — VII Correspondance romaine. — VIII Sa Sainteté Pie X : Esquisse biographique. — IX Société d'une messe. — X Bibliographie. — XI Avis. — XII Aux prières.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 30 août

Le premier vendredi du mois (et solennité anticipée de la Nativité dans les diocèses de Montréal et de Valleyfield).

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 30 août

Fête de Ste Rose, *double* ; mém. du XIIIe dim. et des SS. Félix et Adaucte, MM. ; préf. de la Trinité ; Ev. du dim. à la fin. — Vêpres depuis le capitule de S. Raymond Nonnat, *double* ; mém. de Ste Rose et du dim.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Dimanche, le 6 septembre

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Solennité *anticipée* du titulaire de la Nativité de Marie (Laprairie et Hochelaga).

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Solennité des titulaires de Saint-Aimé et de Sainte-Rosalie.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Solennité du titulaire de Saint-Aimé (Shifton).

DIOCÈSE DE NICOLET. — Solennité du titulaire de Saint-Aimé (Kingsey Falls).

COMMUNICATION OFFICIELLE

MGR l'archevêque vient de recevoir, de la Sacrée Congrégation de la Propagande, la confirmation officielle de l'élection de Son Eminence le cardinal Joseph Sarto, au souverain pontificat. Afin de répondre au vœu exprimé dans ce document, tous les prêtres du diocèse devront réciter, pendant trois jours, à la messe, l'oraison *Pro gratiarum actione*, en témoignage de reconnaissance pour l'heureuse élection de Sa Sainteté Pie X.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

- M. l'abbé J.-E. Prieur, curé de Saint-Edouard-de-Napierville ;
- M. l'abbé A. Picotte, curé de Lavaltrie ;
- M. l'abbé A. Dufour, curé de Saint-Canut.

MM. les abbés C. Huet, L.-E. Pineault et F.-X. Plante se sont démis de leurs fonctions de curé pour cause de maladie.

AVIS

On a omis, dans l'*Ordo*, l'indication de la saison d'automne. Les mots :

PARS AUTUMNALIS

devraient se lire avant les vêpres du 29 août.

L'indication de cet oubli, peu important en soi, est destinée aux prêtres du diocèse de Montréal qui assisteront à la deuxième retraite et qui ont l'intention de réciter matines pendant leur retour, le 29 août.

Sans cet avis, ils seraient exposés à oublier d'apporter à la retraite le volume d'automne.

J. S.

redi
div
des
Cep
la p
la b
rale

popr
pres
mat
d'un
la ve
tous
hach
dépa
signe
pas d
bulle
famé
lundi
daïen
était
pour
plus 1

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 5 août 1903.

LE pape est fait, le cardinal Sarlo, patriarche de Venise, a été élu hier à midi par 50 votants sur 62 cardinaux, et il a pris le nom de Pie X. Déjà le télégraphe vous aura redit tous les détails de l'élection ; il aura raconté, par le menu, les divers incidents qui se sont produits, et il me sera difficile de dire des choses nouvelles. La poste ne peut lutter contre le télégraphe. Cependant, je vais essayer, pour la *Semaine religieuse*, deux choses : la première, faire le simple récit de ce que j'ai vu sur la place et dans la basilique de Saint-Pierre ; la seconde, indiquer l'impression générale qui se dégage de cette élection.

— Le conclave se prolongeait au-delà des limites que l'opinion populaire lui avait assignées. Dimanche soir, 50,000 personnes se pressaient sur la place de Saint-Pierre attendant la traditionnelle *sfumata*. La *sfumata* est la fumée des bulletins de vote qui s'échappe d'une cheminée dont le fourneau est dans la chapelle sixtine. Quand la votation n'a pas donné de résultats, un cardinal-diacre recueille tous les bulletins de vote et ceux de l'accession, y ajoute de la paille hachée et mouillée, et les brûle dans un fourneau dont la cheminée dépasse le toit de la chapelle sixtine. Si la *sfumata* est noire, c'est signe que la paille a été mêlée aux bulletins et que l'élection n'a pas donné de résultat ; si, au contraire, la fumée est claire, alors les bulletins seuls sont brûlés, ce qui explique la transparence de la fumée. Dimanche, la fumée était absolument noire. Au scrutin de lundi matin, même résultat ; à celui du soir, 25,000 personnes attendaient, à Saint-Pierre, et à 6.30 heures se produisit la *sfumata*. Elle était encore noire et les rayons du soleil s'arrêtaient devant elle sans pouvoir la percer. Ce fut une grande désillusion, on espérait un succès plus rapide.

— Mardi, il faisait une de ces chaudes journées comme le soleil de Rome sait en gratifier ceux qui sont obligés de le subir ; mais, en dépit de ses rayons, il y avait bien 10,000 personnes massées sous la colonnade de Saint-Pierre et partout où on pouvait trouver un peu d'ombre. A 11 heures, rien ne s'était produit ; à 11.15 heures, encore absence de la *sfumata* ; mais à 11.30 heures on voit, avec de bonnes jumelles, un petit nuage de fumée blanchâtre qui se perd rapidement dans le ciel bleu. Tout le monde est en éveil : la fumée est transparente, donc, nous avons un pape. Presque au même instant un employé de police quittait en hâte la porte de bronze où il était en observation, enfourchait sa bicyclette et se précipitait au poste de police de Saint-Pierre. A peine y était-il entré qu'un officier sort en courant, rassemble ses soldats qui, au pas de course, vont se ranger en carré devant les gradins de Saint-Pierre, faisant face à la basilique. Cette fois-ci, il n'y a plus de doute, le pape est fait. Et en effet le bruit court dans la foule que le cardinal Sarto a été élu Souverain-Fontife.

— L'attente devient fébrile. Bravant le soleil, tout le monde va se masser devant Saint-Pierre ; les cordons de troupes sont brisés en plusieurs points par une foule anxieuse de connaître officiellement la nouvelle. A 11.45 heures, on entend du bruit au-dessus des têtes. C'est la grande fenêtre du centre de Saint-Pierre qui s'ouvre ; des familiers du pape viennent étendre sur la balustrade un drapeau de velours cramoisi, bordé d'or, et au milieu duquel est l'écusson de Pie IX ; puis la croix papale, accompagnée de deux flambeaux, se voit dans l'ouverture ; un instant après apparaît le cardinal Macchi, premier diacre, suivi des cérémoniaires. Le moment est solennel. Le cardinal d'une voix puissante, qui scande chaque syllabe pour mieux les faire entendre, prononce les paroles suivantes : *Annuntio vobis gaudium magnum, habemus pontificem* (il s'arrête pour obtenir le silence) *Illum. et Revmum. Dominum Josephum Sarto.* A ce moment des acclamations retentissent : Vive le pape ! Mais elles sont coupées par la parole au cardinal, qui fait des signes pour demander le

silence. Il se rétablit assez vite, car on voulait savoir quel nom avait pris le nouveau pape : *Qui sibi nomen assumpsit Pium Decimum*, A ce nom qui rappelle des souvenirs si chers aux Romains, un cri formidable : Vive Pie X ! se fait entendre. Toutefois il faut noter qu'entraînés par la force de l'habitude, un certain nombre ont crié avec autant d'ardeur que de bonne foi : Vive Pie IX !

— Maintenant le peuple était anxieux de recevoir la première bénédiction du Pontife. La donnera-t-il au dehors ou au dedans ? Des prélats font bien signe d'entrer dans la basilique ; mais à cette hauteur les signes sont peu compris et une partie de la foule entre dans Saint-Pierre, tandis que l'autre s'obstine à rester au dehors. Finalement la grande fenêtre se referme, après qu'on en a retiré le drap de velours, qui est reporté à la fenêtre qui donne dans la basilique. A ce signal, tout le monde se précipite. Il y a une confusion qui dure quelques instants, sans cependant qu'on ait d'accidents à déplorer. Quelques robes déchirées, quelques chapeaux foulés aux pieds, et on entre, on se masse près de la porte. Des maîtres de cérémonie font signe d'aller plus loin. Mais ils sont imparfaitement obéis, tout le monde veut être le plus près possible pour mieux voir le nouveau pape. Il arrive à 12.05 heures, précédé de la croix papale, ayant la mozette de satin rouge, coiffé de la calotte blanche, et portant l'étole pontificale en velours grenat brodé d'or qui s'emporte sur le satin du camail. En le voyant, on croit à une apparition de Pie IX, en 1847. Même visage, même air, même dignité souriante, même majesté dans la manière de porter la tête ; et avec cela une douceur qui s'échappe en quelque sorte de tous les plis de son visage. On apporte le clerge — car le pape ne se sert jamais de bougeoir — et le livre de la bénédiction. Pie X repousse de la main le livre. Il est sûr de la bénédiction qu'il va donner. Elle est dans son cœur et n'aura aucune peine à monter à ses lèvres. Et en faisant le signe de la croix sur la poitrine il a chanté les paroles : *Sit nomen Domini benedictum*. La voix est forte, puissante, chaude et bien timbrée,

c'est une voix de baryton comparable à celle de Pie IX, ce qui augmentait encore la ressemblance. Puis, quand les paroles de la bénédiction furent achevées et que l'on eut répondu *Amen*, ce fut une acclamation comme rarement il a été donné d'en entendre. Ce bruit des grandes eaux, dont parle l'Écriture, lui est comparable. Il se répétait sous les voûtes, se brisait sur les colonnes et faisait vibrer l'immense basilique qui semblait se mettre à l'unisson. Au milieu de ces clameurs, on entendait un cri : *Pio Decimo*. — Pie X. Ce cri, qui sortait de toutes les lèvres, résumait les espérances et l'amour de l'Église.

— Le lendemain a eu lieu la troisième adoration des cardinaux à la chapelle sixtine. Tous les baldaquins étaient abaissés, sauf celui qui dominait le siège du cardinal Sarto. Le pape, en falda blanche, chape rouge et mitre de drap d'or, a reçu les hommages des cardinaux, des évêques et des prélats, puis a donné la bénédiction. Les cérémonies rituelles sont terminées, il n'en reste plus que celles du couronnement.

— Quelle impression se dégage de cette élection. Le premier moment de surprise passé, car on avait que fort peu parlé du cardinal Sarto, on voit que les cardinaux sont sortis des papes politiques, pour élire un pape évêque. Le cardinal Sarto a été neuf ans évêque de Mantoue, neuf ans patriarche de Venise, et était arrivé à cette dignité en franchissant tous les échelons de la carrière ecclésiastique. Partout, il s'est adonné à son devoir, et n'a fait que cela. Il ne s'est jamais directement ou indirectement mêlé à la politique. Il est resté en parfait accord avec tous, et le gouvernement italien lui-même l'estimait. Libéral envers les pauvres, ses aumônes étaient citées, avant qu'il ne vint à Rome, comme une de ces qualités. Il n'a rien désiré, rien brigué. C'est un évêque que les cardinaux nous ont donné; et il semble qu'il n'ait qu'à continuer sur le siège de Pierre ce qu'il a fait sur ceux de Mantoue et de Venise.

DON ALESSANDRO.

SA SAINTÈTE PIE X

Esquisse biographique

DANS un petit village d'Italie, à Riese, au diocèse de Trévise, le 2 juin 1835, naissait d'une pauvre famille — qui compta huit enfants — celui qui, soixante-huit ans plus tard, devait être le pape Pie X.

“ Dieu seul, dit Louis Veuillot, sait ce qu'il dépose dans les berceaux ”.

Lorsque cet enfant commença à grandir, sa vive intelligence engagea ses parents à lui faire donner des leçons dans son village, puis à lui faire étendre le champ de ses études.

Giuseppe (Joseph) Sarto avait dix ans quand il entra au collège ecclésiastique de Castel-Franco, petite ville à une dizaine de lieues à l'ouest de Trévise. Il fut ensuite envoyé au séminaire central de Padoue, où il prit l'habit clérical et fit de brillantes études de théologie.

A vingt-trois ans, le 18 septembre 1858, le jeune clerc était ordonné prêtre dans l'église de Castel-Franco.

Il n'avait suivi ni les cours des grandes universités, ni les leçons des écoles ecclésiastiques spéciales. Il s'arrêta là où s'arrêtent normalement la plupart des prêtres. En conséquence, durant les neuf premières années de son sacerdoce, la vie du futur pape se confondit avec celle des plus humbles vicaires dans le ministère paroissial.

Ce n'est qu'en 1867 qu'il fut appelé à la cure de Tombolo. Il fut ensuite promu à la cure un peu moins modeste de Salzano.

A quarante ans, après dix-sept années de sacerdoce, il était encore dans cette dernière paroisse. Dieu voulait qu'il connût par lui-même tous les devoirs et les difficultés nombreuses de ces fonctions pastorales, apostoliques par excellence.

Ce fut en 1875 seulement que Mgr Zinelli, évêque de Trévise, manda l'humble curé près de lui, et, le fixant à l'évêché, le nomma chanoine de la cathédrale.

Le nouveau chanoine devint bientôt primat du chapitre, chancelier épiscopal, directeur spirituel du grand séminaire, examinateur (prosynodal) et juge au tribunal ecclésiastique.

A la mort de Mgr Zinelli, chargé de diriger les affaires du diocèse, pendant la vacance, comme vicaire capitulaire, le chanoine Sarto s'acquitta de ces délicates fonctions avec tant de tact et de mérite, que le nouvel évêque voulut le garder auprès de lui.

Piété évangélique, cœur d'or, tour d'esprit populaire, on se rappelle encore à Trévise ses prédications, le plus souvent improvisées, où se révélaient à la fois une solide doctrine et la plus persuasive éloquence.

Mais dans les charges importantes de l'administration ecclésiastique, il avait montré des qualités si variées et tellement supérieures, qu'il se trouvait enfin désigné pour l'épiscopat.

Cet honneur ne tarda pas à lui être conféré.

Préconisé, le 10 novembre 1884, évêque de Mantoue, et sacré à Rome par le cardinal Parocchi, il occupa ce siège épiscopal pendant neuf ans. Grâce à son énergie et à la suavité de son zèle, il rétablit l'ordre dans le diocèse, en s'appliquant surtout de la rénovation de l'esprit sacerdotal et du relèvement des études parmi le clergé.

Il se montrait jaloux aussi de donner toujours aux cérémonies liturgiques la pompe qui leur convient, et de conserver intact leur caractère traditionnel. On parle encore, au diocèse de Mantoue, de l'éclat des deux grandes solennités qu'il eut à célébrer pendant son administration : les centenaires de saint Anselme, en 1886, et de saint Louis de Gonzague, en 1893.

Jusqu'à son départ, en 1893, il donna à ses ouailles

l'e
sa
et
un
l'é

po
Sar
qu
Ve
l
titr
15
fon
l
n'a
l
ave
ital
Ve
et
adr
roi
can
Sor
Sar
s'éc
atte
ne
l'ég
F
pèl
dor
ent
ma
inte

l'exemple de l'évêque idéal. Ses qualités personnelles et sa bienveillance le faisaient rechercher par tous. Prêtres et fidèles aimaient sa compagnie. Son absence laissait un vide dans les cœurs. Le visage toujours souriant de l'évêque captivait tout le monde.

Le diocèse entier fut à la joie, quand il apprit que la pourpre cardinalice devait récompenser le zèle de Mgr Sarto. Mais ce fut un immense regret d'apprendre, quelques jours plus tard, que le siège patriarcal de Venise était attribué au nouveau cardinal.

Le 12 juin, en effet, Mgr Sarto fut créé cardinal du titre de Saint-Bernard aux Thermes ; et bientôt après, le 15 du même mois, Léon XIII lui confiait les imposantes fonctions du patriarcat de Venise.

Dans cette charge si élevée, l'ascendant de Mgr Sarto n'a fait que grandir.

Dès l'installation du nouveau patriarche, un conflit avait surgi entre le Saint-Siège et le gouvernement italien, qui prétendait avoir hérité de la république de Venise le privilège de nommer directement le patriarche, et qui longtemps refusa l'*exequatur*. Dans ce conflit on admira la haute dignité du prélat. Crispi, le ministre du roi Humbert, prétendait devenir le grand électeur des candidats au siège patriarcal de Venise. Vains efforts ! Sous la physionomie attirante et souriante du cardinal Sarto, se cachait une inflexible fermeté : " Qu'il frappe ! s'écria le patriarche ; j'attendrai, je puis attendre ". Il attendit et triompha. M. Crispi, las d'une résistance qu'il ne prévoyait ni si longue ni si tenace, céda et concéda l'*exequatur*.

En diverses circonstances, surtout lors des grands pèlerinages, les étrangers ont pu constater le prestige dont le cardinal Sarto était entouré. Ceux qui ont vu et entendu le patriarche n'ont jamais oublié l'impression de majestueuse bonté, de touchante humilité, de noblesse intellectuelle et morale qui caractérisait sa personne.

La ville des Doges, en particulier, n'est pas près d'oublier le don d'accueil, l'aménité, la charité, les courses tout apostoliques d'un pasteur qui prenait son rôle si bien à la lettre, se prodiguant sans compter aux multitudes de la Venetie.

Plein de zèle pour les œuvres diocésaines, sage réformateur des abus, le patriarche de Saint-Marc marqua sa carrière patriarcale par la réalisation d'entreprises importantes et grandement profitables.

Il s'est fait le restaurateur du chant grégorien dans toutes les paroisses de son diocèse.

Étant évêque de Mantoue, il avait continué à enseigner, au grand-séminaire, la théologie morale, et à commenter saint Thomas d'Aquin. A Venise, il réunissait chaque mois son clergé dans l'église des Oratoriens, présidant à l'exercice de la récollection spirituelle et prêchant lui-même.

Pacificateur des esprits et organisateur excellent, en même temps que pasteur zélé, le patriarche exerçait un grand ascendant sur la population de Venise.

Il voulut avec fermeté, mais aussi avec largeur d'idées, l'application du programme de l'union des catholiques avec les libéraux modérés dans les élections administratives.

Les libéraux observèrent d'ailleurs exactement les conditions posées par les catholiques en réservant à ceux-ci, dans le Conseil municipal et l'Assemblée provinciale, un nombre de sièges proportionné à leurs forces électorales.

On triompha ainsi des anticléricaux qui voulaient supprimer l'instruction religieuse et la prière dans les écoles.

Mais dans son apostolat à Venise, deux qualités marquèrent son œuvre d'un trait plus personnel. Il fut un commentateur et un vulgarisateur des encycliques de Léon XIII ; et il a coopéré à la refonte de l'Œuvre des

Congrès. Propagateur fervent des directions pontificales, il fut " un prédicateur d'ouvriers ". Brèves, lumineuses, fortes, ses paroles allaient au cœur. On a quelquefois comparé ses allocutions aux homélies familières de Fénelon, duquel, du reste, il avait également la bienfaisance vigilante. L'Encyclique *Rerum Novarum* le combla de joie ; et quand Léon XIII songea à réorganiser l'Œuvre des Congrès sur des bases populaires, le cardinal Sarto s'offrit comme le coopérateur de la première heure.

Le *Times* dit qu'en 1894 Venise traversait une phase d'anticléricalisme, où le parti des libéraux extrémistes et des francs-maçons jouait un rôle très actif et très important.

Le nouveau patriarche ne tarda pas cependant à gagner à ce point les sympathies des classes pauvres, qu'il pouvait négliger l'hostilité de la faction bruyante et la méfiance que l'on manifesta d'abord à son égard dans les cercles officiels.

Étant lui-même du peuple, ses sœurs portent encore la coiffure de *contadina*, le cardinal Sarto n'oublia jamais son origine et ne cessa jamais d'éprouver une vive affection pour la classe d'où il est sorti.

Les questions sociales le passionnaient, et il s'intéressait de toutes ses forces à toutes les entreprises ayant pour but l'amélioration des travailleurs.

On dit à Venise que Mgr Sarto avait la bénédiction toujours prête, à fleurs de lèvres et au bout des doigts. Les gondoliers le saluaient respectueusement au passage, lorsque la gondole épiscopale, d'où pleuvaient les bénédictions, glissait sur le Grand-Canal.

Le patriarche de Saint-Marc a toujours eu ce perpétuel souci de se rapprocher des humbles, des pauvres ; et en même temps il avait la pensée incessante des choses spirituelles et des âmes.

Dans son diocèse, il avait ordonné que les dimanches et jours de fête la Bible fût lue et expliquée au peuple

dans le patois des localités. Lui-même commentait les livres saints du haut de la chaire de Saint-Marc.

Ce prélat des pauvres, pape aujourd'hui, s'il s'est acquis par sa bonté, sa simplicité, sa douceur, sa bonne humeur, des sympathies dans le peuple, s'en est attiré aussi dans la haute prélature. On ne lui connaît pas d'ennemi. Tout le monde reconnaît en lui un sage et un docte, un administrateur ferme et zélé. " Sarto, disait quelqu'un avant la réunion du conclave, est un homme extrêmement habile. Sans se mêler de politique, il n'en réussit pas moins à provoquer à Venise une coalition qui réussit à gagner la majorité et se rendit maîtresse de la municipalité et du conseil provincial. L'année dernière, la même coalition eut encore la victoire, et ses partisans se portèrent devant le patriarcat et se livrèrent à une manifestation en faveur du cardinal Sarto ".

Une autre personne qui assistait à cette manifestation, en a gardé l'inoubliable souvenir.

" Le palais archiépiscopal, disait-elle, est, au fond de la place Saint-Marc, sur le côté opposé au palais des doges (et un peu en retrait). Je ne fus pas peu surpris de trouver un jour où je passais, à Venise, une foule extraordinaire devant ce monument modeste. Je m'informai et j'appris que tout ce monde venait de manifester en faveur du patriarche. La manifestation me parut excessivement curieuse. C'était une théorie de gens de basse condition qui venaient sans tumulte, avec une sorte de vénération dans le geste, acclamer le patriarche. Et de cette foule s'échappait cette exclamation : " Vive le patriarche des Barcaroli ! "

Léon XIII croyait le patriarche certainement destiné à la tiare et l'incitait même à en avoir l'ambition, en l'appelant le "candidato della Serenissima". On a rapporté à ce propos une anecdote, qui est à la fois la preuve des hautes vues de Léon XIII et de la douce modestie de Pie X.

Pendant sa dernière visite au Vatican, Sarto vint à parler du respect, de la vénération que les Vénitiens professaient pour le chef de la chrétienté, ajoutant que nulle part les vœux en faveur de la longévité et du bonheur du pape n'étaient plus fervents ni plus unanimes qu'à Venise. Hélas ! fit Léon XIII, nous avons parfois un pressentiment qui nous avertit qu'il nous faudra bientôt nous rendre à l'appel du Seigneur ; mais ce sera sans le moindre regret que nous laisserons à une créature moins indigne l'honneur de représenter en ce monde l'autorité divine. Au reste, ajouta-t-il, vous nous succéderez peut-être ! ”

Le cardinal Sarto accueillit ce compliment inattendu avec un étonnement sincère ; et comme il se défendait, assurant qu'une pareille tâche serait au-dessus de ses forces, le Pontife ajouta : “ Nous savons, mon fils, que vous pourriez rendre de grands services à l'Eglise, car vous possédez des qualités qui vous rendraient précieux pour elle ! ”

On sait que Son Eminence le cardinal Sarto, a, le premier, mis en relief le maestro don Perosi. Lorsque ce dernier fut nommé chantre de la chapelle Sixtine, Léon XIII régla provisoirement sa situation ; puis ajouta, faisant allusion à Mgr Sarto, alors cardinal patriarche de Venise : “ Quand votre patriarche sera pape, il disposera le reste ”.

Il y avait aussi dans le peuple vénitien quelque chose des pressentiments qui agitaient Léon XIII. Car, lorsqu'il se rendit, le 26 juillet, à Rome, pour assister au conclave, le patriarche de Venise fut accompagné à la gare par une foule innombrable qui l'acclamait, saluant en lui le successeur du pape défunt. Mais le cardinal, toujours souriant, repoussait ces souhaits et ces vœux, disant simplement, avec cette bonhomie naturelle dont il ne s'est jamais départi : “ Je compte si peu être élu, mes amis, que j'ai pris un billet d'aller et retour Venise-Rome ”.

Le conclave vient de donner raison à Léon XIII et au

peuple de Venise en conférant la tiare à ce prêtre de bonté, de simplicité et de franche bonne humeur, au pape des Barcaroli, comme on le désigne maintenant sur le Grand-Canal et sur la place Saint-Marc.

L'homme au physique ne contredit rien de l'homme dont les hautes qualités morales nous sont maintenant connues. Le nouveau pape est de moyenne taille, d'allure simple et belle, sachant retenir et attirer l'attention autant par ses manières que par la sympathie qui s'échappe de toute sa personne. Les yeux sont d'un bleu clair, tirant plutôt sur le gris vert, pleins de bonté, mais d'une bonté qui entend rester ferme, sans rien sacrifier aux vrais principes. De grands cheveux tout blancs, relevés au-dessus du front qui est très large, font apparaître celui-ci en une sorte de méplat fuyant qui indique dans l'homme l'énergie et la droiture. En somme, le pape Pie X porte grand et fier.

C'est, en outre, un orateur plein d'abondance, à la parole nette, franche, faite de chaleur, de lumière et de musique. Ceux qui l'ont entendu, à Venise, gardent encore à l'oreille l'écho de cette éloquence qui, de la chaire de Saint-Pierre, va maintenant tomber sur le monde catholique pour lui faire entendre la parole infallible qui relève et qui sauve.

La famille de Pie X

Un ami intime du nouveau Pontife, M. le curé Strati-mirovic, qui l'accompagna jusqu'à sa cellule lors de son entrée en conclave, fait connaître que le père de Pie X était huissier municipal.

Sa mère est morte il y a dix ans.

Un frère du pape, ancien carabinier italien, est marchand de vin à Mantoue, un autre est employé des postes dans un petit village, près de cette ville.

Le pape a quatre sœurs, dont deux, Marie et Rose, habitaient avec lui au patriarcat de Venise. Sa troisième sœur est mariée au sacristain de Salzano, où le cardinal Sarto fut autrefois curé. Sa dernière sœur est mariée avec un aubergiste de Riese, pays natal du pape.

1
Par
So

JE

Toi

Toi

Toi

Toi

Toi

I
in-8
se v

C
cha
Sai
de
son
pre

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 17 août 1903.

M. l'abbé Joseph-Émile Lamoureux, vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal, décédé hier à l'Hôtel-Dieu, était membre de la Société d'une Messe.

EMILE ROY, chan., *chancelier*.

BIBLIOGRAPHIE

JESUS-HOSTIE ou l'Autel, le Tabernacle, la Table Sainte, d'après les Pères, les Docteurs et les Saints. Cinq beaux volumes de 600 à 800 pages, par l'abbé J. PAILLER.

TOME PREMIER. — *Les merveilles de Jésus-Hostie*. — Figures et symboles ; Promesse et institution ; Grandeurs ; Effets de l'Eucharistie.

TOME DEUXIÈME. — *Les titres de Jésus-Hostie*. — Noms de gloire ; de puissance ; de grâce ; d'amour.

TOME TROISIÈME. — *Jésus-Hostie dans l'Eglise*. — Jésus-Hostie et l'Eglise triomphante ; militante ; souffrante.

TOME QUATRIÈME. — *Jésus-Hostie et l'année liturgique*. — Fêtes de Jésus-Hostie ; Marie et l'Eucharistie ; la Fête-Dieu et son octave ; Fêtes diverses.

TOME CINQUIÈME. — *Jésus-Hostie et la vie chrétienne*. — Nos devoirs envers Jésus-Hostie ; Outrages et réparations à Jésus-Hostie ; Jésus-Hostie et la vie chrétienne.

Les cinq volumes, in-12 brochés et franco : 20 fr. ; reliés, 25 fr. ; in-8 brochés, 25 fr. Etranger, le port en sus. Seuls les tomes I et IV se vendent séparément, in-12 brochés, 4 fr. 50 chacun.

Cet ouvrage renferme tout ce qui a été dit de plus beau sur l'Eucharistie, dans la suite des siècles, par les Pères, les Docteurs et les Saints. Approuvé, du reste, par Sa Sainteté Léon XIII, et par plus de cinquante cardinaux, archevêques et évêques, dont les lettres sont publiées en tête du premier volume, il est déjà répandu dans presque tous les pays et a valu à l'auteur plus de trente mille lettres

de félicitations émanant de prêtres distingués et d'âmes pieuses. « Votre œuvre, écrivait Mgr l'archevêque de Bourges, pourrait s'appeler très justement la *glorification* de la foi en la présence réelle de Notre-Seigneur dans la sainte Eucharistie ». Un prêtre éminent, au dernier Congrès Eucharistique d'Angers, présentait ce même ouvrage « comme une révélation de l'Eucharistie », etc.

S'adresser à l'auteur, M. l'abbé PAILLER, à Diou, par Reuilly (Indre) — France.

AVIS

Un offre en vente un coffre-fort presque neuf, à des conditions très avantageuses. Pour information, prière de s'adresser à M. l'administrateur de la *Semaine religieuse* de Montréal.

AUX PRIERES

M. l'abbé Joseph-Emile Lamoureux, décédé à Montréal.

Frère Gervais, des Frères de la Charité, décédé en Belgique.

Frère Théotime, des Frères de la Charité, décédé en Belgique.

Sœur Sainte-Aurèle, née Marie-Herminie Benoit, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, décédée à Montréal.

Sœur Marie-Anne-Marguerite, née Clara Sylvestre, des Sœurs de Sainte-Anne, décédée à Lachine.

Sœur Marguerite-Marie, née Marie-Sophonie Gravel, religieuse choriste, des religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur, décédée à Montréal.

Sœur Mary Collins, professe coadjutrice, des Sœurs de Charité de la Providence, décédée à Saint-Jean-de-Dieu.

Sœur Marie-Isabelle-Berthe-Adina Vaillant-Lesage, des Sœurs Griées de l'Hôpital Général de Montréal, décédée à Montréal.

Mlle Flore Geoffrion, décédée à Montréal.

M. Toussaint Viau, décédé à Montréal.

M. Agapit Beaudry, décédé à Joliette.